Volume 18, Numéro 2
AVRIL/MAI 2016

LE POULET CANADIEN

Mise à jour sur le Partenariat transpacifique

Le 4 février 2016, l'Honorable Chrystia Freeland, la ministre du Commerce international du Canada, a officiellement signé le Partenariat transpacifique (PTP) à Auckland, en Nouvelle-Zélande, aux côtés de ses homologues des 11 autres pays du PTP (Australie, Brunei, Chili, Japon, Malaisie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Pérou, Singapour, États-Unis et Vietnam). Bien qu'il s'agisse d'un jalon important pour l'accord commercial, la signature du PTP ne signifie pas qu'il a été ratifié ou qu'il est entré en vigueur.

La signature de l'accord est une étape technique du processus de ratification qui amorce un calendrier de deux ans pendant lesquels les membres du PTP tenteront de faciliter l'acceptation du pacte commercial à l'échelle nationale et de mettre en marche les modifications législatives nécessaires pour que l'accord entre en vigueur. Au Canada, la signature permet la présentation du texte au Parlement afin qu'on en discute et en débatte.

Si le PTP entre en vigueur, ses signataires initiaux seront les seuls auxquels les règles relatives à l'entrée en vigueur de l'accord s'appliqueront. Les nouveaux membres pourraient se trouver en présence d'un ensemble différent de règles. La ministre Freeland a indiqué que cette condition est la raison pour laquelle le Canada a décidé de signer le texte.

SUITE PAGE 2

dans ce numéro

3 | 2016 Conseil d'administration des PPC

4 | Nouvelles de la colline

6 | Mises à jour du CRAC

8 | Accord sur la grippe aviaire signé par le Canada, les États-Unis et le Mexique

Les Producteurs de poulet du Canada
Chicken Farmers of Canada

SUITE DE LA PAGE 1

Certes, la ministre demeure ferme quant à l'engagement du gouvernement libéral de consulter les Canadiens et de demander à un comité parlementaire de réaliser une étude complète et d'en discuter avant de décider de ratifier l'accord, mais elle veut également s'assurer que si le Canada décide de ratifier le PTP, il le fait en tant que signataire initial.

LA SIGNATURE DE L'ACCORD EST UNE ÉTAPE TECHNIQUE DU PROCESSUS DE RATIFICATION QUI AMORCE UN CALENDRIER DE DEUX ANS PENDANT LESQUELS LES MEMBRES DU PTP TENTERONT DE FACILITER L'ACCEPTATION DU PACTE COMMERCIAL À L'ÉCHELLE NATIONALE

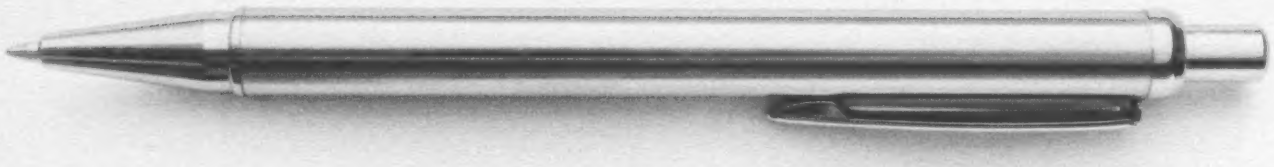
L'accord entrera en vigueur 60 jours après que tous les signataires le ratifient. Cependant, si l'accord n'est pas ratifié par tous les membres avant la date limite du 4 février 2018, l'accord entrera quand même en vigueur 60 jours après cette date tant qu'il est ratifié par au moins six pays membres du PTP qui représentent plus de 85 % du PIB total du groupe.

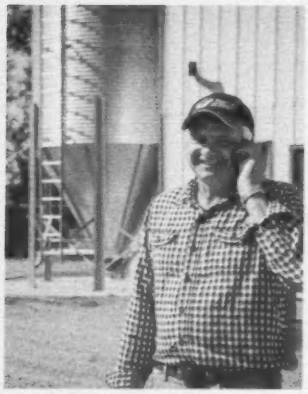
Essentiellement, cela signifie que le Japon et les États-Unis, qui représentent près de 80 % du PIB total du groupe, doivent ratifier l'accord pour qu'il entre en vigueur.

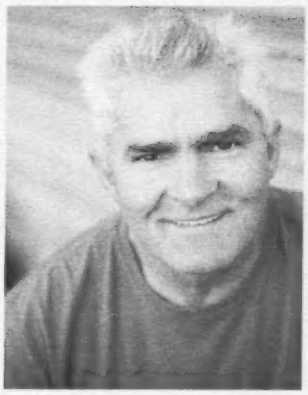
Donc, alors que le reste des pays signataires entament les divers processus nationaux requis pour ratifier l'accord – avec le premier ministre du Japon, Abe, qui trace la voie en fixant l'objectif de ratifier le PTP avant la fin de la session de la Diète (parlement) en cours en juin, – les yeux sont naturellement rivés sur les États-Unis et ses délibérations nationales sur l'accord.

Le président américain, Barak Obama, ose espérer que le Congrès américain approuvera le PTP avant la fin de 2016. Cependant, les préoccupations en suspens au sujet de certains aspects de l'Accord, comme l'absence de restrictions précises quant à la manipulation des devises, s'ajoutent aux défis posés par les élections présidentielles des États-Unis pour miner l'espoir du président. Jusqu'à présent, un seul des six principaux candidats à la présidence, John Kasich (républicain), a exprimé son appui à la ratification du PTP.

Étant donné l'incertitude régnant aux États-Unis par rapport au PTP, ainsi que la consultation nationale au Canada au sujet de l'accord, il est compréhensible que le gouvernement canadien fasse preuve de prudence dans ses délibérations sur la décision de ratifier ou non le PTP. PC







2016 Conseil d'administration des PPC

LE CONSEIL

Président : Dave Janzen (Colombie-Britannique)

Murray Booy (Ontario)

Yvon Cyr (Nouveau-Brunswick)

Keith Deering (Terre-Neuve-et-Labrador)

Benoît Fontaine (Québec)

Vernon Froese (Manitoba)

Luc Gagnon (Conseil canadien des transformateurs d'œuf et des volailles)

Matthew Harvie (Nouvelle-Écosse)

Ian Hesketh (Association canadienne des surtransformateurs de volailles)

David Hyink (Alberta)

Derek Janzen (Colombie-Britannique)

Rudy Martinka (Saskatchewan)

Jeff McDowell (Conseil canadien des transformateurs d'œuf et des volailles)

Barry Uyterlinde (Île-du-Prince-Édouard)

Peter Vale (Restaurants Canada)

LES COMITÉS

Comité exécutif :

Président – Dave Janzen

Premier vice-président – Benoît Fontaine

Deuxième vice-président – Yvon Cyr

Membre à titre personnel – Murray Booy

Comité des finances :

Président – Barry Uyterlinde

Keith Deering

Peter Vale

Comité des politiques :

Président – Yvon Cyr

Benoît Fontaine

Vernon Froese

Luc Gagnon

Derek Janzen

Comité de production :

Marc Cormier (remplaçant du N.-B.)

Benoît Fontaine

Rick Kaptein (remplaçant de l'Ontario)

Rudy Martinka

Jeff McDowell

Comité sur la gouvernance :

Président – Derek Janzen

Murray Booy

David Hyink

Comité des relations avec les consommateurs :

Présidente – Lucy McKee (remplaçante de CCTOV)

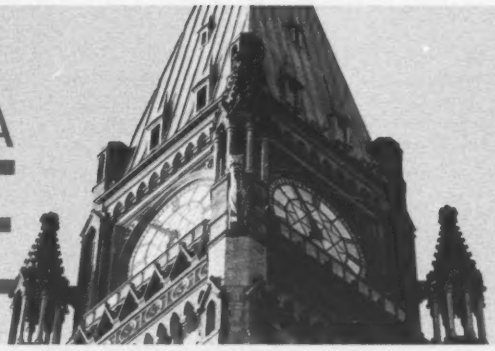
Mathew Harvie

Ian Hesketh

Représentants :

Fédération canadienne de l'agriculture – David Hyink

Conseil de recherches avicoles du Canada – Tim Keet



Les Producteurs de poulet du Canada parrainent le programme pour les jeunes de la Colline du Parlement

Plus tôt cette année, les Producteurs de poulet du Canada se sont associés aux Producteurs d'œufs du Canada en tant que commanditaires visionnaires du Forum pour jeunes canadiens de 2016 qui a eu lieu à Ottawa en février et en mars.

Chaque année, le Forum pour jeunes canadiens accueille des centaines d'élèves du secondaire de partout au Canada à la recherche d'une expérience unique d'approfondir leurs connaissances sur la gouvernance et le processus parlementaire. Pendant leur séjour à Ottawa, les élèves rencontrent des membres du Parlement et des sénateurs, étudient les relations entre l'industrie et le gouvernement et établissent de nouvelles relations avec d'autres jeunes canadiens motivés, entre autres activités excitantes.

Lors de la réception des députés, nous avons profité de l'occasion pour souligner notre commandite, ainsi que pour faire du réseautage avec les députés, les ministres et les secrétaires parlementaires ayant des élèves de leur circonscription dans le programme ou un lien au Forum. À l'heure actuelle, un nombre sans précédent de députés sont d'anciens élèves du Forum, dont Mélanie Joly, la ministre du Patrimoine.

Dans le cadre de la commandite, le personnel des Producteurs de poulet du Canada a fait une présentation lors des séances sur « les politiques alimentaires » afin d'éduquer les élèves sur la façon dont leurs choix à l'épicerie envoient un message au gouvernement appuyant les producteurs du Canada. La présentation s'est terminée par une étude de cas afin que les élèves puissent discuter davantage et présenter leurs conclusions sur les avantages de la gestion de l'offre, l'importance de l'agriculture et la responsabilité sociale.

Les Producteurs de poulet du Canada étaient fiers de participer à cette excellente initiative pour les jeunes. Ils se réjouissent d'éduquer davantage les élèves du Canada sur la provenance de leurs aliments.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA FÉDÉRATION CANADIENNE DE L'AGRICULTURE

En tant que membre actif de la Fédération canadienne de l'agriculture, les Producteurs de poulet du Canada ont assisté à l'assemblée générale annuelle de 2016 qui a eu lieu à Ottawa à la fin de février.

La délégation a organisé des présentations par Chris Warkentin, porte-parole pour l'agriculture du Parti conservateur, et Tom Mulcair, chef du Nouveau Parti démocratique, ainsi qu'une discussion en groupe entre Lawrence MacAulay, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, et Jose Eduardo Calzada Rovirosa, ministre mexicain de l'Agriculture, de l'Élevage, du Développement rural, de la Pêche et de l'Alimentation. La discussion était animée par Fred Gorrell, du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, et les ministres ont parlé de l'importance de l'innovation et de la recherche, du commerce, et de répondre à la demande des consommateurs en matière d'agriculture, et de la façon dont les deux pays peuvent aider à nourrir le monde.

M. Warkentin et M. Mulcair ont tous deux souligné l'engagement de leur parti envers l'agriculture et la gestion de l'offre, alors que M. Mulcair a insisté sur l'importance de l'élaboration d'une stratégie alimentaire pancanadienne et de meilleurs investissements dans les jeunes producteurs.

Les Producteurs de poulet du Canada, ainsi que la Fédération canadienne de l'agriculture, appuient l'approche de notre nouveau gouvernement relativement au programme Cultivons l'avenir 2 et à l'assurance des normes les plus élevées du monde pour les aliments canadiens.

RECOMMANDATIONS RELATIVES AUX BUDGETS DES PRODUCTEURS DE POULET DU CANADA POUR LE MINISTRE FÉDÉRAL DES FINANCES

Avec le dépôt du budget fédéral qui approche au début de 2016, le nouveau gouvernement du Canada a pris les devants pour consulter les Canadiens sur ce qu'ils aimeraient voir dans les prochaines projections financières du pays. Le ministre des Finances, Bill Morneau, et le secrétaire parlementaire, François-Philippe Champagne, ont voyagé d'un océan à l'autre pour entendre des suggestions sur les types d'investissements que le gouvernement devrait envisager pour faire croître l'économie et appuyer la classe moyenne.

Les Producteurs de poulet du Canada ont présenté un mémoire prébudgétaire au ministère des Finances afin d'offrir des recommandations sur la façon dont le gouvernement peut aider notre industrie à combattre les pratiques frauduleuses qui nuisent à la production de poulet et à la création d'emplois.

Les Producteurs de poulet du Canada expliquent qu'en fermant les échappatoires causées par le Programme d'exonération des droits, la volaille de réforme et les mélanges définis de spécialité, le gouvernement a l'occasion de créer des emplois, d'encourager les investissements et de faire croître l'économie.

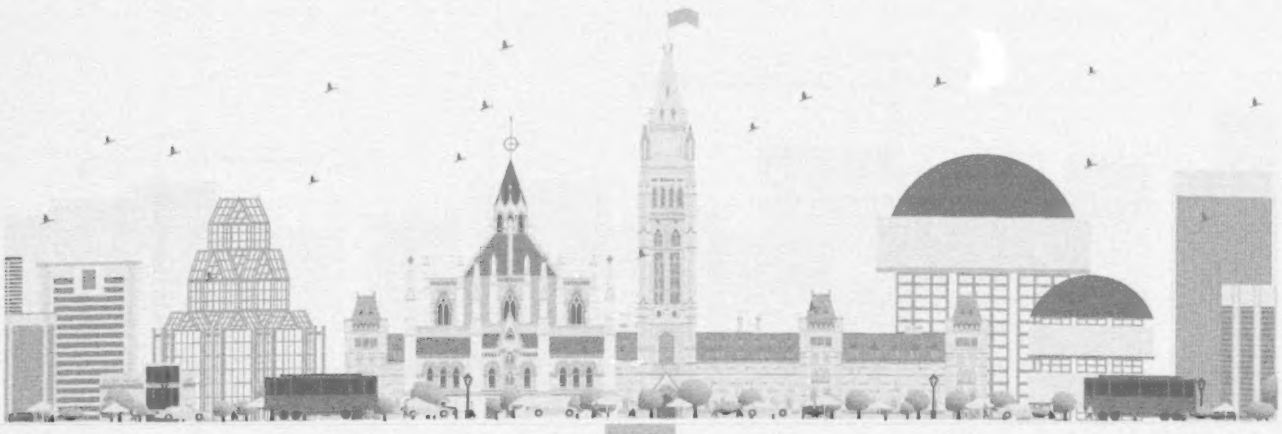
Le Comité permanent des finances a également demandé aux intervenants de témoigner et de présenter des recommandations aux fins d'examen. Même si les Producteurs de poulet du Canada n'étaient pas en mesure de témoigner devant le comité, ils ont présenté un exemplaire de la soumission, que Dave Janzen et le personnel ont également eu l'occasion de présenter lors de réunions avec ses membres.

RÉCEPTION ANNUELLE CONJOINTE AVEC LES PARTENAIRES DU GO-4

La réception annuelle conjointe de cette année des quatre organismes avicoles nationaux, soit les Producteurs de poulet du Canada, les Producteurs d'œuf d'incubation du Canada, les Producteurs d'œufs du Canada et les Éleveurs de dindons du Canada, a eu lieu le 23 mars à l'hôtel Fairmont Château Laurier à Ottawa.

Cet événement annuel a accueilli des participants de l'ensemble du secteur agricole, y compris des membres clés du personnel politique et ministériel, des intervenants d'autres produits de base non soumis à la gestion de l'offre et bon nombre de fournisseurs de l'industrie. Le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, Lawrence MacAulay, était sur place pour parler aux participants et réaffirmer le soutien continu du gouvernement à la gestion de l'offre.

La réception annuelle conjointe donne aux producteurs et aux intervenants de l'industrie l'occasion de souligner le travail important qu'ils accomplissent avec les fonctionnaires du Canada. La réception offre également d'excellents plats préparés avec du poulet, de la dinde et des œufs canadiens.



Des étudiantes élaborent une technique pour renforcer l'immunité chez les poussins

Lorsque Thushari Gunawardana et Kalhari Goonewardene étudiaient à l'université au Sri Lanka, elles étaient loin de s'imaginer qu'elles se retrouveraient plus tard dans la même école vétérinaire au Canada.

LE POTENTIEL DE LA NOUVELLE MOLÉCULE DE PROTÉGER LA SANTÉ ANIMALE A SUSCITÉ L'INTÉRÊT DE L'ORGANISME FÉDÉRAL, LE CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES NATURELLES ET EN GÉNIES DU CANADA (CRSNG), QUI A FOURNI UN FINANCEMENT IMPORTANT POUR LE PROJET.

Ces étudiantes de troisième cycle travaillent maintenant ensemble à l'University of Saskatchewan pour trouver des solutions qui remplaceraient les antibiotiques et éviteraient aux jeunes poulets de contracter des maladies bactériennes.

« Tout comme les bébés, les poulets peuvent contracter de nombreuses infections, particulièrement au cours de la première semaine de leur vie. C'est la période la plus cruciale de leur croissance », explique Mme Goonewardene.

Auparavant, certains couvoirs commerciaux utilisaient des antibiotiques pour prévenir les maladies bactériennes chez les nouveaunés. Mais en mai 2014, ils ont volontairement abandonné cette pratique pour limiter la présence d'antibiotiques dans la volaille et l'apparition de bactéries résistantes aux antibiotiques – un risque pour la santé humaine.

Au cours des 12 dernières années, le superviseur des étudiantes, Susantha Gomis, a élaboré une molécule d'ADN bactérienne non infectieuse synthétique pour stimuler le système immunitaire des poussins.

M. Gomis utilise cette molécule pour activer le système immunitaire des poussins et les protéger contre d'éventuelles infections. Contrairement aux vaccins, qui habituellement ne ciblent qu'une maladie, la molécule prépare les poulets à lutter contre une vaste gamme de bactéries.

Cette nouvelle technique devrait réduire considérablement les pertes économiques des producteurs. Comme le stress causé par les injections dans les œufs est minime pour les poussins, ceux-ci seront mieux armés pour combattre les infections dès qu'ils quitteront le couvoir.

Cette molécule pourrait aussi aider l'industrie canadienne de la volaille à trouver des solutions de remplacement aux antibiotiques pour protéger la santé des poulets.

Actuellement, les étudiantes tentent d'accroître l'efficacité de la molécule et son absorption dans l'organisme des poussins. Pour ce faire, elles « enrobent » la molécule de particules microscopiques d'une épaisseur variant de 1 à 100 nanomètres.

Les étudiantes ont découvert que la molécule protège rapidement les poussins : le taux de survie de ceux qui avaient reçu cette injection atteint presque 80 % comparativement à 30 % pour ceux qui ne l'avaient pas reçue.

La molécule doit être injectée directement dans les œufs de poulet avant leur éclosion. Ces injections représentent une pratique

Thushari Gunawardana (à gauche) et Kalhari Goonewardene (à droite) injectent une nouvelle molécule dans des œufs afin de renforcer l'immunité des poussins (photo : David Stobbe de l'University of Saskatchewan)

vétérinaire peu coûteuse et bien connue, mais l'innovation est d'utiliser une molécule d'ADN en combinaison avec la nanotechnologie pour stimuler l'immunité.

L'équipe a déjà déposé un brevet pour cette nouvelle technique, et la prochaine étape consiste à réaliser un essai sur le terrain à grande échelle.

Les chercheuses essaient aussi une technique différente basée sur l'utilisation d'un aérosol qui permet aux poussins d'inspirer dans la molécule. Les résultats sont prometteurs. Diversification de l'économie de l'Ouest Canada investit dans son développement.

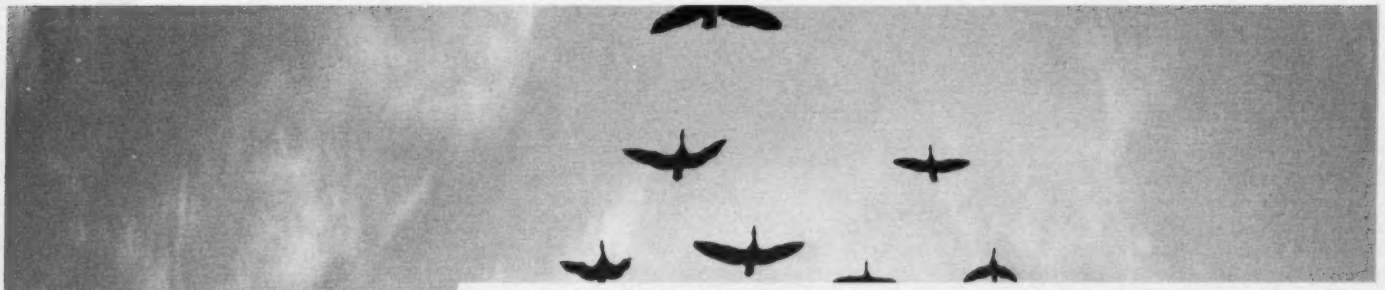
Le potentiel de la nouvelle molécule de protéger la santé animale a suscité l'intérêt de l'organisme fédéral, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génies du Canada (CRSNG), qui a fourni un financement important pour le projet. Mentionnons au nombre des partenaires le Conseil de recherches avicoles du Canada, les Chicken Farmers of Saskatchewan, l'Alberta Livestock and Meat Agency et l'Alberta Chicken Producers.

Mmes Gunawardana et Goonewardene forment une équipe gagnante au travail et dans leur vie quotidienne, s'aidant mutuellement à s'adapter aux défis d'une nouvelle culture.

« Nous nous sommes créé une famille loin de notre famille », déclare Mme Goonewardene.

Article de Federica Giannelli, qui est une étudiante diplômée stagiaire au bureau des profils et des retombées de la recherche de l'University of Saskatchewan, avec son autorisation.

Cet article a d'abord fait partie de la série des jeunes innovateurs de 2015, une initiative du bureau des profils et des retombées de la recherche de l'University of Saskatchewan réalisée en partenariat avec le *Saskatoon StarPhoenix*.



Accord sur la grippe aviaire signé par le Canada, les États-Unis et le Mexique

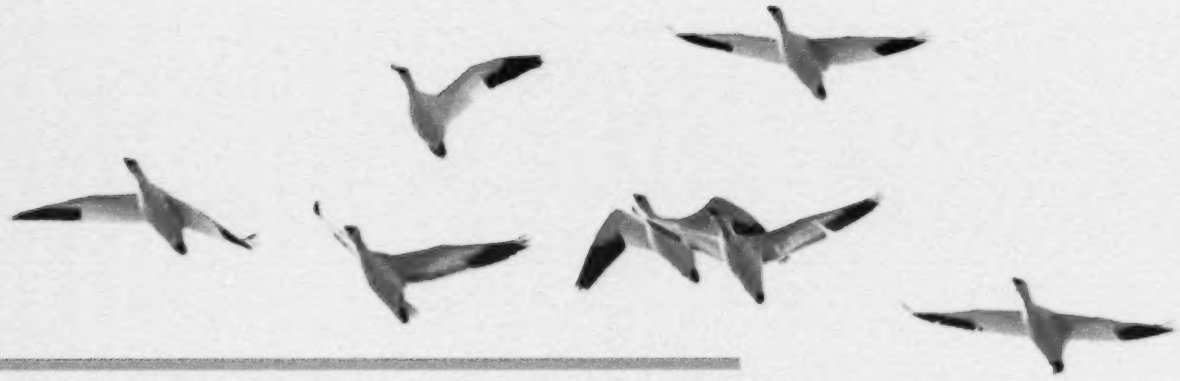
Le 19 janvier, le Canada, les États-Unis et le Mexique ont signé une lettre d'accord (LA) concernant le contrôle de l'influenza aviaire à déclaration obligatoire en Amérique du Nord » à Los Cabos, au Mexique, démontrant ainsi une collaboration historique entre le gouvernement et l'industrie.

L'accord permettra d'améliorer la collaboration sur la grippe aviaire et l'harmonisation des procédures pour répondre aux détections futures possibles du virus.

La lettre d'accord reconnaît que la propagation de la grippe aviaire par les oiseaux migrateurs est peut-être l'un des plus grands défis auxquels est confrontée l'industrie avicole mondiale et qu'il revient aux partenaires de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) d'harmoniser leurs méthodes pour s'occuper de la grippe aviaire afin d'assurer la sécurité et la durabilité des systèmes de production avicole, et pour minimiser les perturbations au commerce.

L'accord prévoit la création d'une tribune compétente dans le but d'améliorer les programmes et les processus des trois pays utilisés pour la prévention de l'influenza aviaire chez la volaille domestique, la préparation à cette fin et les mesures de contrôle et de rétablissement. On échangera en outre des renseignements sur les risques de propagation de l'influenza aviaire à déclaration obligatoire par les oiseaux migrateurs.

La lettre d'accord prévoit également la création d'un groupe de travail tripartite, composé de représentants gouvernementaux sur la santé animale et de représentants de l'industrie des trois pays, qui servira de cadre pour des discussions scientifiques régulières sur la grippe aviaire. Ce groupe travaillera sous la direction du Comité nord-américain de la santé animale, qui inclut l'organisme de réglementation sur la grippe aviaire de chaque pays (Agence canadienne d'inspection des aliments, Département de l'agriculture des États-Unis, *Servicio Nacional de Sanidad Inocuidad y Calidad Agroalimentaria* ou SENASICA).



LA GRIPPE AVIAIRE PAR LES OISEAUX MIGRATEURS EST PEUT-ÊTRE L'UN DES PLUS GRANDS DÉFIS AUXQUELS EST CONFRONTÉE L'INDUSTRIE AVICOLE MONDIALE

Le groupe de travail tiendra compte de toute recommandation concernant la grippe aviaire formulée par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et créera des sous-groupes de travail conjoints, au besoin, afin d'atteindre des objectifs communs. Dans le but d'améliorer les programmes et processus des trois pays, utilisés pour la prévention de l'influenza aviaire à déclaration obligatoire, le groupe de travail partagera de l'information technique, incluant les données sur la surveillance, s'assurera que les messages sont clairs, uniformes, proactifs et précis, mettra l'accent sur la biosécurité et partagera de l'information liée à la rémunération.

La cérémonie de signature était l'aboutissement de discussions qui ont commencé à la fin de 2014 à Washington, DC, entre le United States of America Poultry and Egg Export Council et la Unión Nacional de Avicultores, les organismes professionnels qui représentent les intérêts des industries avicoles des États-Unis et du Mexique.

Les signataires autorisés incluaient des vétérinaires en chef des trois pays (ou leur délégué) et des représentants de l'industrie des trois pays. Les personnes suivantes ont signé l'accord au nom du Canada : le Dr Harpreet Kochhar, vétérinaire en chef, Neil Newlands, directeur de l'exploitation des Producteurs d'œufs du Canada (POC), signant au nom du GO-4 (producteurs canadiens de poulet à griller, d'œufs de poulet à griller, de dindons et d'œufs) et Robin Horel, président et PDG du Conseil canadien des transformateurs d'œufs et de volailles.

Les rats présentent un risque pour la santé de la volaille et des humains selon les résultats d'une nouvelle étude

Selon une nouvelle recherche de l'University of British Columbia, les rats peuvent absorber les agents pathogènes de leur milieu et les répandre.

On soupçonne depuis toujours que les rats peuvent être une source d'agents pathogènes pour les humains et les animaux domestiques. C'est pourquoi nous n'aimons pas qu'ils soient dans nos maisons, autour de nos aliments ou dans nos fermes. Cependant, peu d'études ont analysé les excréments de rats pour déterminer à quel point ils sont dangereux.

Des chercheurs ont analysé les excréments de rats attrapés dans une ferme avicole de la Colombie-Britannique. Ils ont découvert que les rats transportaient tous des bactéries *E. coli* pathogènes aviaires pouvant provoquer des maladies chez les poulets et possiblement les humains. Plus d'un quart des rats transportaient des souches résistantes à plusieurs médicaments.

Les résultats appuient la thèse de l'auteure Chelsea Himsworth selon laquelle les rats agissent comme une « éponge d'agents pathogènes », absorbant les bactéries de leur milieu. Mme Himsworth est professeure adjointe de l'École de la santé publique et des populations de l'University of British Columbia et chef du Vancouver Rat Project.

Lorsqu'on rassemble différentes bactéries, celles-ci peuvent s'échanger des gènes qui leur permettent de provoquer des maladies ou d'être résistantes aux antibiotiques. La capacité des rats de transporter diverses bactéries de différentes sources peut faciliter ce genre de transfert, ce qui pourrait occasionner le développement de bactéries encore plus dangereuses que celles qui étaient présentes au début.

La recherche a également découvert que les caractéristiques des agents pathogènes des rats des milieux urbains et ruraux étaient très différentes et qu'elles ressemblaient aux types d'agents pathogènes des milieux respectifs des rats.

« La présence de bactéries d'*E. coli* et de salmonelle nuisibles n'est pas une caractéristique des rats. Elle est plutôt le résultat de la présence de bactéries dans le milieu », conclut Mme Himsworth. « Si les rats peuvent absorber des bactéries d'*E. coli* pathogènes, ils pourraient constituer une source de toutes sortes d'autres agents pathogènes que nous n'avons pas prévue. »

Ces résultats soulignent l'importance de la lutte contre les organismes nuisibles pour prévenir la propagation des maladies aux oiseaux et aux personnes qui travaillent à la ferme. Le Programme d'assurance de la salubrité des aliments à la ferme des Producteurs de poulet du Canada exige la mise en place d'un programme efficace de lutte contre les organismes nuisibles à la ferme et décrit un certain nombre de mesures à prendre pour assurer son efficacité.

Source : *http://spph.ubc.ca/rats-pose-health-threat-to-poultry-and-humans-ubc-study/*

Réviseur : Marty Brett - mbrett@poulet.ca
Graphiste : Stephanie St.Pierre - sstpierre@poulet.ca